

Laudato si' **Pour une écologie intégrale**

Sous la direction de Gilles Danroc et Emmanuel Cazanave



**Les Presses
Universitaires**

INSTITUT
CATHOLIQUE
DE TOULOUSE



ARTÈGE LETHIELLEUX

Laudato si' : pour une écologie intégrale

Sous la direction
de Gilles Danroc
et Emmanuel Cazanave

Laudato si' :
pour une écologie
intégrale

*Les Presses
Universitaires*

INSTITUT
CATHOLIQUE
DE TOULOUSE



ARTÈGE LETHIELLEUX

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© 2017, **Groupe Elidia**
Éditions Lethielleux
10, rue Mercœur - 75011 Paris
9, espace Méditerranée - 66000 Perpignan

www.editionslethielleux.fr

ISBN : 978-2-249-62409-4
EAN pdf : 9782249624872

La présente livraison exprime pour tous publics les travaux d'une session inter et pluri disciplinaire portant sur l'encyclique du pape François : « *Laudato si'* » de 2015. Cette session a été conjointement organisée par la Faculté de Théologie (FDT) et par l'Institut d'études religieuses et pastorales (IERP) de l'Institut Catholique de Toulouse. La pédagogie choisie visait un public d'étudiants motivés par une recherche spécifique des disciplines impliquées en dialogue pour l'approfondissement d'un texte majeur du magistère de l'Église. En effet la sauvegarde de la planète est aujourd'hui un formidable débat car si notre « maison terre » devient inhabitable, il n'y a pas encore de plan B sur la lune ou sur Mars immédiatement applicable pour tous.

La lecture attentive de l'encyclique rend manifeste le choix du pape François de lier ensemble ce que notre culture contemporaine s'ingénie à isoler : l'approche écologique classique, l'approche socio-économique et l'approche de l'écologie de la personne humaine. En effet, pour le pape, tout est lié pour désigner l'écologie intégrale – le titre de notre session. Le but de nos travaux s'esquissait alors de façon nouvelle et limpide : comment réunir et harmoniser les trois courants historiques qui luttaient séparément voire parfois en opposition pour que l'ensemble des chrétiens puissent présenter à tous les hommes de bonne volonté ce programme vaste et central de l'écologie intégrale ?

On comprendra aisément que les trois approches indépendantes soient ici réunies pour créer une nouvelle synergie : l'approche scientifique, l'approche économique et sociale et l'approche de la vie humaine. Car chacune contribue à donner une vitalité démultipliée à l'écologie intégrale. C'est-à-dire à la fois intégratrice et globale par l'attention à tout

ce dont elle se nourrit. La théologie de l'acte créateur de Dieu irrigue, en effet, intégralement cette écologie intégrale. Enseigné par cette encyclique, le chrétien parmi tous les hommes de bonne volonté qui luttent pour la vie de notre planète, la justice sociale et l'accueil sans réserve de la vie humaine, incarne dans son intelligence du monde ces trois apports pour unifier son action en faveur de l'harmonie de notre unique maison commune.

Le contenu de l'enseignement du pape était si vaste que nous nous sommes volontairement limités aux quatre premiers chapitres d'une encyclique qui en comporte six. Voilà pourquoi dès l'introduction générale, nous avons demandé à un spécialiste de la théologie morale de nous présenter l'apport éthique et spirituel des deux derniers chapitres invitant à un changement de comportement et à une contemplation renouvelée du Créateur.

Ainsi s'indique le plan de ce livre des actes de la session après cette ouverture et cette conclusion conjointes :

Le premier jour :

- 1- Lecture scientifique de l'écologie classique
- 2- Lecture économique et sociale.
- 3- Lecture théologique de ces deux approches selon une théologie de l'histoire et selon la doctrine sociale de l'Église catholique.

Le deuxième jour

- 1- L'écologie humaine
- 2- Lecture biblique de l'acte créateur
- 3- Théologie de l'acte créateur de Dieu
- 4- Préparations de l'encyclique : histoire et contemplation.

Chaque moment ouvre un débat que ce livre permettra de prolonger personnellement ou en groupe où chacun pourra s'approprier l'enseignement du pape François.

L'Institut Catholique de Toulouse par les ressources de sa recherche et par le réseau de ses amitiés et de ses compétences est heureux de contribuer à cette lecture/approfondissement d'un tel enseignement dont l'importance a été largement soulignée ici et là.

Que chacun soit ici remercié pour sa participation active à la session organisée début janvier 2016.

Il pourra avec d'autres enrichir la nécessaire réflexion sur l'avenir de l'humanité, approfondir sa contemplation d'un monde que Dieu nous donne pour que nous puissions l'habiter ensemble et rendre grâce pour toutes ces grâces reçues depuis l'origine et qui accompagnent chaque instant du temps et enfin œuvrer à la paix et l'harmonie de cette maison commune. Maison commune qui n'a aujourd'hui qu'une seule adresse où habite l'humanité : la planète Terre.

Abbé Emmanuel CAZANAVE et Fr. Gilles DANROC, op

Introduction générale

Ouverture et leitmotiv

Fr. Gilles DANROC, op

Introduire... Mieux, entrer d'emblée dans une louange chrétienne qui n'a pas de cesse. Une louange intégrale où Dieu bénit son peuple et où le peuple nouveau bénit son Dieu unique et trois fois Saint, Créateur, Sauveur et Seigneur maître de tout, au-delà de tout et en tout.

Projet divin, fou, d'ouvrir une maison commune où chaque détail dirait une beauté infinie « chantée par des lèvres d'enfants, de tout petits. » (Ps 8). Et pourtant cette maison commune ne serait pas donnée clé en main : Appuyez sur le bouton. Tout baigne, tout est parfait. Harmonie garantie ! Les enfants restent doux et humbles de cœur (Mt 11,29) mais ils grandissent pour prendre en toute liberté leurs responsabilités. Pour embellir le déjà beau ? Peut-être, plus simplement, pour embellir de leurs voix, de leurs créations et de leurs nouvelles partitions l'étonnante harmonie du monde. Par eux, la beauté devient intense vibration, hommage en devenir vers Celui qui est avant le temps. Vibration du temps d'éternité dans ce temps libre et gratuit, gracieux, des enfants de Dieu parmi une création qui ne cesse de s'enfanter dans le bonheur.

Projet fou, projet divin où tout est lié. Depuis Dieu qui se révèle Trinité, circulation d'amour du Père au Fils bien-aimé dans l'Esprit Saint. De Dieu à l'immense cosmos qu'Il a lancé dans la lumière. Du cosmos à la terre environnée d'étoiles où naît l'humanité en point d'orgue, temps suspendu au Fiat

Lux de Dieu, au *oui* de Marie pour que la volonté de Dieu se réalise sur la terre comme au ciel.

Projet divin où la louange n'a pas de cesse car elle traverse de part en part l'histoire humaine contemplée dans le visage du Christ et emporté dans le salut vers l'ultime face-à-face dans le Christ ressuscité :

« Au-delà du soleil

§ 243. À la fin, nous nous trouverons face à face avec la beauté infinie de Dieu (cf. 1Co 13,12) et nous pourrons lire, avec une heureuse admiration, le mystère de l'univers qui participera avec nous à la plénitude sans fin. Oui, nous voyageons vers le sabbat de l'éternité, vers la nouvelle Jérusalem, vers la maison commune du ciel. Jésus nous dit : « Voici, je fais l'univers nouveau » (Ap 21,5). La vie éternelle sera un émerveillement partagé, où chaque créature, transformée d'une manière lumineuse, occupera sa place et aura quelque chose à apporter aux pauvres définitivement libérés. »

Le Fiat de la Création par Dieu, plus précisément par sa Parole, appelle la réponse du Fiat de l'humanité pour rendre cette terre, terre unique en son genre, habitable et habitée dans la paix. Projet divin et fou, merveilleux...

Et pourtant !

Là, surgissent tant de malheurs, de violences et de guerres, que la peur règne dans cette maison commune. Sauve qui peut, chacun est fait comme un rat et cherche à s'en sortir. Faudrait-il un homme augmenté ou post humain pour y arriver ?

1. Terre mal habitée, es-tu habitable ?

Déjà, pour la première fois de son histoire, pourtant vouée à passer de ce monde au Royaume de Dieu, les habitants ont le pouvoir – nucléaire – de la casser en deux, cette terre, cette demeure, cette maison commune. En effet, une cinquantaine d'années après la première explosion nucléaire comme acte de guerre, l'arsenal des bombes atomiques dans la surenchère de la guerre froide est devenu tel que la menace de destruction de la planète doit être concrètement envisagée.

Alors que la théorie de la dissuasion, toujours en cours, tirait un rideau opaque sur cette menace exceptionnelle, Edgar Morin – le même qui s'est empressé de saluer le premier *Laudato si'* comme l'avènement du nouveau paradigme de la demeure commune – nous affirmait que cette terre était notre unique patrie¹. Impossible concrètement d'avoir une patrie autre, ailleurs, nouvelle.

« Nous sommes au v^e siècle de l'ère planétaire – 1492-1992 – où nous assistons au déferlement mondial des forces aveugles et barbares, mais il y a aussi mondialisation de la demande de vivre et de mieux vivre. Les symptômes de mort et de naissance se confondent. Cette situation organique ne vient pas seulement de l'addition des conflits traditionnels de crises nouvelles. C'est un tout qui se nourrit des ingrédients conflictuels, critiques, problématiques. C'est un tout qui porte en lui le problème des problèmes : l'impuissance de l'humanité à devenir humanité... Il est proposé ici une réforme de pensée qui nous permette de concevoir toutes choses dans leurs contextes et dans le tout planétaire, une définition de nos finalités terrestres. Il n'y a plus de

1. Anne-Brigitte KERN, Edgard MORIN, *Terre-Patrie*, Paris, Seuil, 1993.

salut garanti mais on peut énoncer un évangile de perdition : nous sommes solidaires dans et de cette planète. C'est notre Terre-Patrie.»

Si la menace atomique n'a pas été mise en œuvre après Hiroshima-Nagasaki (1945) c'est la prudence des dirigeants politiques dont la possible folie est limitée par la soif de vivre de l'humanité. La menace persiste et nous devons rester vigilants jusqu'à ce que disparaisse cet arsenal de mort sur lequel nous tentons de dormir sur nos deux oreilles. Et qu'il ne puisse plus se reconstituer ici ou là. Mais ces vingt ans nous donnent une autre leçon : une folie plus grande encore menace. Elle est en train de ronger notre Terre-Patrie, notre maison commune, de façon irréversible. Et nous n'en avons qu'une. Pas de plan B, ni d'étoile de secours. Quelle est donc cette folie aussi nouvelle qu'ancienne ? La mondialisation d'un vivre mieux selon la quantité. Or vouloir vivre mieux est bon et légitime pour chacun. Mais si le vivre mieux devient la mondialisation non plus de nos désirs de vivre mieux, mais de nos besoins insatiables en quantité, la concurrence de tous contre tous pour avoir plus, alors la maison se lézarde avant de s'écrouler.

Le « produire plus » inverse le désir de « vivre mieux » en menace de ne plus pouvoir vivre tout court sur cette terre. Un « produire plus » qui réalise une volonté de puissance et de maîtrise du monde enfermé sur lui-même.

Ainsi s'énonce le constat angoissant du chapitre premier de *Laudato si'* « Ce qui se passe dans notre maison ». Certains diront même qu'il est anxiogène : on frapperait l'opinion pour la réveiller de son indifférence. Et l'on sait que le pape François insiste avec force sur la mondialisation de l'indifférence. Il ne s'agit pas ici de catastrophisme et ce pour deux raisons.

1.1 Tonicité de la louange de l'encyclique

La première est la tonicité de la louange qui sous-tend l'écriture de l'encyclique de bout en bout. Elle se lit dans l'articulation des chapitres entre eux, dans l'harmonie intrinsèque du dialogue raison et foi. Dans cet ordre même, puisque le premier chapitre du constat ne fait pas un tout ni ne se lit selon l'heuristique du malheur, proposée par Hans Jonas² mais appelle le deuxième chapitre : L'évangile de la création, une bonne nouvelle donc. Car Edgar Morin parlait, lui de l'évangile de perdition.

L'expression de «l'évangile de perdition» était une bonne nouvelle en creux : savoir que nous pouvons détruire notre Terre-Patrie oblige l'humanité à changer de regard sur notre terre. La perdition demande un sursaut inouï, un bouleversement planétaire, une prise de conscience historique et un changement de paradigme. Mais «l'évangile de la création» (*Laudato si'*, § 62-100) ne participe pas d'un catastrophisme. Il scrute la merveille de la création comme une proposition toujours offerte à l'humanité qui peut librement la faire sienne pour habiter durablement et heureusement notre maison commune.

2. Hans JONAS, né en 1903 est connu pour son maître livre *Principe responsabilité*, Paris, Cerf, 1997 [1979].

D'après lui, «le pouvoir énorme qui est conféré à l'homme par la technoscience constitue un problème auquel doit répondre, en l'homme, une nouvelle forme de responsabilité. Celle-ci n'est pas à comprendre comme une attitude, mais plutôt comme une faculté proprement humaine que tout homme est tenu d'exercer.».

La «responsabilité» selon Hans JONAS n'a rien à voir avec la responsabilité qui naît de la propriété, ou de l'obligation de réparer le tort fait à autrui, que l'humanité reconnaît depuis des millénaires comme un principe de justice naturelle. Non, cette «responsabilité»-là «interdirait à l'homme d'entreprendre toute action qui pourrait mettre en danger soit l'existence des générations futures, soit la qualité de l'existence future sur terre.».

Cf. Éric POMMIER, *Ontologie de la vie et éthique de la responsabilité selon Hans Jonas*, Paris, Vrin, 2013 ;

et Avishag ZAFRANI, *Le défi du nihilisme : Ernst Bloch et Hans Jonas*, Paris, Hermann, 2014.

Plus de vingt ans après l'évangile de perdition, le pape François propose à tous les habitants de la planète : l'évangile de la création.

Cet évangile propose à tout homme de bonne volonté, raisonnable donc, la grande catéchèse de la création selon la foi chrétienne : la création se lit comme un livre dont chaque lettre est le signe de la présence de Dieu au monde. Loin d'être le dieu des philosophes dénoncé par Blaise Pascal, celui qui lance le monde d'une simple chiquenaude avant de se retirer dans son ciel, Dieu est celui dont l'acte créateur (§ 77) « n'est pas le résultat d'une toute-puissance arbitraire, d'une démonstration de force, ni d'un désir d'auto-affirmation ». Dieu créateur sous-tend toute la création dans son être et dans son devenir. La création est un acte d'amour qui conduit le Dieu créateur à soigner et sauver toute la création en envoyant son propre Fils : « non pour condamner le monde mais pour le sauver » (Jn 3,16). Tout est lié par l'acte créateur et sauveur de Dieu et qui appartient à Dieu dans une geste unique et divine :

« (§ 73) ... Dans la Bible, le Dieu qui libère et sauve est le même qui a créé l'univers, et ces deux modes divins d'agir sont intimement et inséparablement liés : « Ah Seigneur, voici que tu as fait le ciel et la terre par ta grande puissance et ton bras étendu. À toi, rien n'est impossible ! [...] Tu fis sortir ton peuple Israël du pays d'Égypte par signes et prodiges » (Jr 32,17.21). « Le Seigneur est un Dieu éternel, créateur des extrémités de la terre. Il ne se fatigue ni ne se lasse, insondable est son intelligence. Il donne la force à celui qui est fatigué, à celui qui est sans vigueur il prodigue le réconfort » (Is 40,28b-29). »

Nous insisterons tout au long de cette session sur la théologie de l'acte créateur de Dieu en scrutant les citations de

ces chapitres deuxième et troisième de *Laudato si'* car elles manifestent l'intensité d'une réflexion théologique qui va de saint Thomas d'Aquin à Romano Guardini en s'appuyant sur le philosophe Paul Ricœur.

La création tend vers la recréation de toutes choses dans la résurrection en Jésus ressuscité. Le même Verbe de Dieu en qui tout a été fait (Jn 1,3) est le Verbe fait chair, venu habiter notre maison commune (Jn 1,14). Jésus – Dieu qui sauve – né de Marie, sujet de la loi (Ga 4,4) nous sauve en donnant sa vie – « ma vie nul ne la prend, je la donne de moi-même » (Jn 10,18) – sur la croix où Il a tué la haine (Ep 2,15). Vraiment mort assassiné, Il est vraiment ressuscité et toute la création tend vers cette recréation :

« § 100. Le Nouveau Testament ne nous parle pas seulement de Jésus terrestre et de sa relation si concrète et aimable avec le monde. Il le montre aussi comme ressuscité et glorieux, présent dans toute la création par sa Seigneurie universelle : « Dieu s'est plu à faire habiter en lui toute plénitude et par lui à réconcilier tous les êtres pour lui, aussi bien sur la terre que dans les cieux, en faisant la paix par le sang de sa croix » (Col 1,19-20). Cela nous projette à la fin des temps, quand le Fils remettra toutes choses au Père et que « Dieu sera tout en tous » (1Co 15,28). De cette manière, les créatures de ce monde ne se présentent plus à nous comme une réalité purement naturelle, parce que le Ressuscité les enveloppe mystérieusement et les oriente vers un destin de plénitude. Même les fleurs des champs et les oiseaux qu'émerveillé il a contemplés de ses yeux humains, sont maintenant remplis de sa présence lumineuse. »

1.2 Lecture par la raison

Si la création se lit comme un livre, l'homme créé à l'image de Dieu se met à déchiffrer ce livre avec son intelligence selon la dynamique de la ressemblance qui le conduit au Christ. Le § 85 (accompagné de ses notes) indique tous les niveaux de lecture de cet immense livre, livré à notre reconnaissance :

«§ 85. Dieu a écrit un beau livre «dont les lettres sont représentées par la multitude des créatures présentes dans l'univers». [54] Les Évêques du Canada ont souligné à juste titre qu'aucune créature ne reste en dehors de cette manifestation de Dieu : «Des vues panoramiques les plus larges à la forme de vie la plus infime, la nature est une source constante d'émerveillement et de crainte. Elle est, en outre, une révélation continue du divin». [55] Les Évêques du Japon, pour leur part, ont rappelé une chose très suggestive : «Entendre chaque créature chanter l'hymne de son existence, c'est vivre joyeusement dans l'amour de Dieu et dans l'espérance». [56] Cette contemplation de la création nous permet de découvrir à travers chaque chose un enseignement que Dieu veut nous transmettre, parce que «pour le croyant contempler la création c'est aussi écouter un message, entendre une voix paradoxale et silencieuse». [57] Nous pouvons affirmer qu'«à côté de la révélation proprement dite, qui est contenue dans les Saintes Écritures, il y a donc une manifestation divine dans le soleil qui resplendit comme dans la nuit qui tombe». [58] En faisant attention à cette manifestation, l'être humain apprend à se reconnaître lui-même dans la relation avec les autres créatures : «Je m'exprime en exprimant le monde ;